

REVUE DE PRESSE

THEATRE

5, rue des Vignes Paris 16 (M) La Muette



RANELAGH

Direction Catherine Develay

théâtres
parisiens
associés



Dessin Jacques Verzler - Affiche Ben Dumas - Licence n° 2-1049674 et 3-1052333

LE CRIME DE L'ORPHELINE

GRAND-GUIGNOL MUSICAL

DE FLORENCE ANDRIEU, FLANNAN OBÉ ET PHILIPPE BROCARD

MISE EN SCÈNE PHILIPPE LELIÈVRE

LOC 01.42.88.64.44
www.theatre-ranelagh.com

THEATRE online.com
Chèque Culture

FIGARO
SCOPE

Magasins Fnac - Carrefour
WWW.FNAC.COM
et sur votre mobile
LA BILLETTERIE 

Contact PRESSE :

Francesca Magni

06 12 57 18 64 – francesca.magni@orange.fr

Liste presse Le crime de l'orpheline

Le 1^{er} avril

Elma Débent / Regardencoulisse.com, 2 invitations
David Roé Sarfati / toutelaculture.com, 2 invitations
Hélène Kerkeni / IDFM, 2 invitations
Nicole Bourbon / Regart.org, 2 invitations
Dany Toubiana/ Theatrorama.com, 2 invitations
Christophe Mory / Radio Notre Dame, 2 invitations
Bernard Gray / Operette et théâtre musical, 2 invitations
Christophe Rizoud / Forum opéra, 2 invitations
Martine Piazzon / froggy delight, 1 invitation

Le 2 avril

Gil Chauveau / La revue du spectacle.com et Charlie Hebdo, 2 invitation
Nathalie Hayter / France 3, 2 invitations
Laurent Valière / France info et France musique, 2 invitations

Le 5 avril

Anne Delaleu / Blog Théâtre passion, 1 invitation
Dominika Waszkiewicz / Unfauteuilpoulorchestre.com, 2 invitations.
Dimitri Denorme / Le Pariscope, 2 invitations
Sylvain Siclier / Le monde, 1 invitation

Le 8 avril

Jean-Luc Jeener / Le Figaroscope, 1 invitation

Le 13 avril

Mika Obry / Broadway à Paris, 2 invitations
Pierre de Chatel perron / Aubalcon.fr, 2 invitations

Le 14 avril

Clémentine Koenig / La vie, 2 invitations

Samedi 16 avril

Gilles Costaz / Le masque et le plume, Politis, webthea.com, 2 invitations

Le 19 avril

Hadrien Volle / Arkult.fr, sceneweb.fr, Théâtral Magazine, 2 invitations
Pierre-olivier Boiton / Le Pèlerin, 2 invitations
Chantal de Saint Remy / Culture-Tops.com, 2 invitations

Le 20 avril

Christophe Barbier / L'Express, 1 invitation
Jacques Nerson / Le Nouvel Obs, 2 invitations

Le 22 avril

David Verhaeghe / LCI, 2 invitations

Le 26 avril

Thierry Dague / Le Parisien, 2 invitations

Le Monde

Mercredi 11 mai 2016 – N° 22183

Aux bonheurs et horreurs du music-hall

A Paris, « Le Crime de l'orpheline » réjouit par son humour et sa fantaisie

SCÈNE

Elle s'appelle Joséphine. Et pour que cela rime bien, Joséphine est orpheline. Elevée par une bonne âme (pas si bonne, ce qui sera vite révélé), Joséphine atteindra dans quelques jours sa majorité et, encore vierge, pourra enfin se donner, frémissante, à Alfred, son amoureux, tout beau, tout pauvre. Mais Rodolphe, qui a des biens et une moustache conquérante, a de son côté des vues sur Joséphine. Laquelle a peut-être eu le tort de faire sa coquette, oh à peine, laissant ainsi espérer... Et, ce qui n'arrange rien, les vues de Rodolphe correspondent bien avec les plans de la « bienfaitrice ».

Talent vocal et jeu de comédiens

En quelques scènes, après une introduction au piano mêlant airs allègres, romances et ambiances inquiétantes, le drame peut commencer sur la scène du Ranelagh, à Paris, où est présenté le savoureux spectacle musical *Le Crime de l'orpheline*, mis en scène par Philippe Lelièvre. « On va vous étonner, on va vous faire frémir », chantent Flannan Obé et Florence Andrieu, qui allient talent vocal et jeu de comédiens. Ils pourraient ajouter « vous faire sourire et même rire ».

Le premier est dans le double rôle masculin. Il endossera même

les habits d'un troisième personnage à l'issue d'un pépin à fort pouvoir comique durant le cours du spectacle. La seconde est l'orpheline. Les deux sont aussi le magicien et son assistante, bonimenteurs et maîtres de cérémonies lors d'intermèdes. Avec eux, au piano, Delphine Dussaux ou Philippe Brocard selon les jours.

En chansons, textes, adresses au public et plusieurs séquences en hommage aux mimiques venues du cinéma muet – une chanson sur le sujet est d'ailleurs au répertoire –, on est emporté dans des retournements de situations avec portes et fenêtres qui claquent, présences fantomatiques, jaillissements sanglants et débordements de passion.

Tout cela donne un spectacle complet qui explore les codes du music-hall, avec des parties chantées fort bien menées. Pour une plongée d'autant plus réjouissante qu'elle a pour thème les malheurs et les tourments. ■

SYLVAIN SICLIER

Le Crime de l'orpheline, de Florence Andrieu, Flannan Obé et Philippe Brocard.

Au Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 16°. Tél. : 01-42-88-64-44.

Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; le dimanche, à 17 heures. Relâche les 20, 24 et 29 mai et le 11 juin. Jusqu'au 18 juin. 30 ou 35 euros.

Le Parisien

THÉÂTRE MUSICAL

Le crime était presque muet

♥♥♥♥♥ SI TIM BURTON avait réalisé « The Artist », le résultat aurait pu ressembler au « Crime de l'orpheline », une épatante parodie de film muet à l'affiche d'un des théâtres les plus gothiques de la capitale, le Ranelagh. Avec ses magnifiques boiseries et vitraux, la salle est un écrin rêvé pour Flannan Obé et Florence Andrieu, les deux auteurs, chanteurs, acteurs, mimes et clowns de ce spectacle musical extrêmement original.

Comme au temps du muet, un pianiste — Philippe Brocard ou Delphine Dussaux — accompagne en chansons cette histoire d'une orpheline misérable, promise à un riche tyran par sa tutrice alors qu'elle aime un gentil Gavroche. Un destin sanglant

attend les personnages, mais là n'est pas l'essentiel : truffé de surprises et d'accidents, le show se balade entre humour noir, Grand-Guignol et clins d'œil aux clichés du genre. Maquillages outrés, costumes en noir et blanc, décor expressionniste avec lit accroché au mur et fenêtres biscornues : la mise en scène de Philippe Lelièvre est un bijou visuel, accentué par de judicieux jeux de lumières. Malgré quelques problèmes de rythme, on sort conquis par ce crime presque parfait.

THIERRY DAGUE

« *Le Crime de l'orpheline* », jusqu'au 18 juin au Ranelagh, Paris XVI^e. Du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 heures. De 10 à 35 €. Tél. 01.42.88.64.44.



Florence Andrieu et Flannan Obé ont concocté un spectacle original.

LA CROIX

samedi et dimanche

N° 405013 – Samedi 28 et dimanche 29 mai 2016

sortir

Spectacle

Un crime à faire frémir, chanter et rire

Joséphine, jeune orpheline, aime secrètement Alfred, le gars des rues qui vient lui conter fleurette à sa fenêtre. Mais sa tutrice compte la marier à Rodolphe, fils de bonne famille, prompt à sortir son couteau si on lui résiste...

Tous les codes du

Grand-Guignol, genre théâtral désuet mettant outrageusement en scène des histoires macabres, sont réunis dans ce spectacle singulier et loufoque, où les coups de théâtre s'enchaînent sur des airs de music-hall et des clins d'œil au cinéma muet. Les comédiens Flannan Obé et Florence Andrieu jouent avec leur voix et leur corps les mélodies jouées du pianiste Philippe Brocard. Tous trois ont créé ce spectacle délicieusement rétro, allègrement mis en scène par Philippe Lelièvre.

Aude Carasco

« *Le Crime de l'orpheline* », jusqu'au 18 juin, au Théâtre du Ranelagh, 5 rue des Vignes, à Paris (16^e). Tél. : 01.42.88.64.88.



Florence Andrieu et Flannan Obé.

Marie-Clémence David

Dans un mois tout juste, Flannan Obé jouera *Le Crime de l'orpheline* et *Je ne suis pas une libellule* au Festival d'Avignon.

Grégory Juppin

Flannan Obé

Acteur

Sa voix. Sa belle voix longue au timbre clair de baryton-martin, que son enthousiasme sur scène met à rude épreuve. Sa voix à la tessiture puissante, que sa grand-mère jugeait « *trop forte* ». Sa voix est son instrument, son moyen d'expression, sa façon de se distinguer. Il la travaille, la cajole, s'en soucie.

« *J'espère qu'elle tiendra pendant tout le Festival d'Avignon, où je joue chaque jour un spectacle à 14 heures et un autre à 16 heures !* », s'inquiète, en écarquillant de grands yeux bleus malicieux, Flannan Obé, artiste radieux rencontré un matin pluvieux dans un bistrot rétro à deux pas du Ranelagh, à Paris. Il y joue depuis deux mois *Le Crime de l'orpheline* (1), un spectacle musical loufoque où il revisite avec sa compère Florence Andrieu les codes du Grand Guignol, de l'opérette et du cinéma muet.

Gars de la rue contant fleurette à sa belle, odieux bourgeois courtisant sa proie à l'aide d'un couteau s'il le faut, meneur de revue en justaucorps rayé rouge et blanc... Il faut le voir sur scène enchaîner les rôles avec une présence éclatante, des qualités vocales hors du commun, une justesse de jeu étonnante. Tant d'espièglerie et d'inventivité de la part de deux jeunes quadragénaires, remettant au goût du jour la cocasserie des années folles : le public est conquis !

Flannan Obé est aussi l'auteur des beaux textes, moins déjantés et plus profonds, du seul en scène *Je ne suis pas une libellule*, l'autre spectacle qu'il présente à Avignon, avec son complice au piano, Yves Meierhans. Une création personnelle, dans laquelle le comédien aux allures de gentleman cambrioleur, en costume à queue-de-pie, nous plonge en chansons et claquettes dans son univers d'enfant différent rêvant de scène et de reconnaissance. Des larmes de



Comme un air de Broadway

rire montent aux yeux lorsqu'il raconte le jour où son institutrice de CE2 lui demanda de nettoyer le tableau. Juché sur une chaise sur l'estrade, il improvisa alors avec son éponge d'étranges arabesques devant une classe hilare. Comme punition, il dut recopier cent fois :

« *Je ne suis pas une libellule.* » Mais quel bonheur d'avoir ainsi capté l'attention de ses camarades !

Une belle satisfaction pour l'enfant dyslexique, dont on moque les « *fautes d'inattention* ». L'enfant aux manières efféminées, que l'on raille dans la cour. L'en-

fant disqualifié d'office pour participer à l'équipe de foot, mais qui commente avec ironie les matchs en direct sous l'œil vengeur de gros bras.

« *Je me suis construit sur cette ambivalence d'aimer me distinguer et d'en souffrir*, confie-t-il. *Enfant,*

Son inspiration. L'enfant de la balle

Fils du comédien Jean Obé, aujourd'hui âgé de 88 ans, et d'une mère également artiste, Flannan Obé assiste avec délectation dès le plus jeune âge aux répétitions de théâtre ou de cinéma de ses parents.

« *J'ai l'impression d'une vocation, que je n'aurais pas pu faire autre chose. Quand je regardais des films, enfant, j'avais envie d'être dedans* », se souvient-il. « *J'avais des affiches des films*

que j'aimais dans ma chambre, je collectionnais les livres et articles, je connaissais des dialogues par cœur que je déclamaï à la première occasion. Quitte à, parfois, laisser mon entourage. »

Formé aux arts lyrique et dramatique, l'éblouissant acteur écrit aussi. Il présentera dans un mois à Avignon deux créations musicales fantaisistes et de haute volée, inspirées du passé.

j'étais horrifié qu'on me parle toujours de normalité. Être normal, ça me demandait justement une composition ! Un enfant singulier est obligé de développer une auto-dérision très forte. C'est son auto-défense. »

Sa mère, devenue professeur de français, « *une énorme bossueuse* » qui lui a transmis le goût du travail et la persévérance, a la bonne idée de l'inscrire à l'école Decroly de Saint-Mandé. « *Un établissement public sans notes, qui stimule la création pour permettre aux personnalités atypiques de s'exprimer* », précise-t-il. La possibilité lui est donnée d'utiliser le théâtre comme support de cours. Il écrit une première pièce sur le thème de la folie. Vers l'âge de 14 ans, il imagine un scénario, où il transpose l'histoire d'*Autant en emporte le vent* en France et pendant la guerre.

Son film préféré reste *Une étoile est née*, incarné par Judy Garland, son icône. « *C'est une personne qui résonne en moi. Elle est comédienne, danseuse, chanteuse. Elle fait autant rire que pleurer. On n'est jamais sûr qu'elle va réussir, elle est toujours sur la brèche.* » Flannan Obé s'est lui aussi donné les moyens d'atteindre le firmament, en entrant au conservatoire de musique à 6 ans, en suivant les Cours Florent dès le lycée, une formation spécialisée au chant lyrique à La Rochelle, des enseignements de danse moderne et de claquettes.

Gaston dans *Lucienne et les garçons* (prix Spédidam aux Molières 2006), Gontran dans *Arsène Lupin banquier* (avec la compagnie des Brigands), Frédéric dans *L'Envers du décor*. Flannan Obé est capable de jouer tous les répertoires sur scène. Il se distingue par sa palette de dons, son goût de la cocasserie et sa passion du music-hall, « *le refuge des chanteurs poètes* », comme le chantait Charles Trenet.

Aude Carasco

(1) Jusqu'au 18 juin à 20 h 30 et le dimanche à 17 heures.

CHARLIE HEBDO

12 / CHARLIE HEBDO N° 1239 / 20 avril 2016

► CULTURE

► THÉÂTRE

UN GRAND-GUIGNOL ESTHÉTISANT ET EXPRESSIONNISTE

Le Crime de l'orpheline

de Florence Andrieu, Flannan Obé et Philippe Brocard, mise en scène de Philippe Lelièvre

Le crime aura-t-il lieu ? Le sang jaillira-t-il de ce cœur lacéré à coups de surin ? L'amour l'emportera-t-il sur les desseins du bourgeois malsain ? Telles sont les questions que l'on se posait en entrant au Grand-Guignol, 20 bis, rue Chaptal, au début du siècle dernier. Pénétrer dans ce théâtre était l'assurance de baigner dans une atmosphère où allaient être distillées des images d'horreur, de meurtres, d'épouvante et parfois de sexe... Au mieux !

C'est en hommage à cette forme théâtrale sulfureuse et, symétriquement, au cinéma muet expressionniste



allemand (période 1920 à 1930), sacralisé notamment par *Le Cabinet du docteur Caligari*, de Wiene, et *Nosferatu le vampire*, de Murnau, que Florence Andrieu, Flannan Obé et Philippe Brocard ont écrit et composé *Le Crime de l'orpheline*, Grand-Guignol musical.

Usant à la perfection des codes des deux genres, ils nous plongent, avec un humour pétillant et démystificateur, dans la triste histoire de Joséphine, innocente et pauvre orpheline, amoureuse d'Alfred, un gars des rues, naïf et transi à souhait. Comme de bien entendu, cet amour sera contrarié par la cruelle tutrice de la juvénile colombe qui, ayant promise à un arrogant et riche bourgeois, devrait en tirer quelques espèces sonnantes et trébuchantes. Mais parfois, les coups de théâtre conduisent à la folie, au chaos et à l'imprévisible pour finir en une sanguinolente explosion tragi-comique.

Dans sa mise en scène, Philippe Lelièvre a convoqué les artisans d'une reconstitution réussie. Le décor de Casilda Desazars puise, par son dessin général, dans les références du film de Wiene, aux géométries déstructurées, aux perspectives faussées. Pour les meubles, les accessoires – éléments projetés, déformés –, son inspiration se nourrit de l'œuvre de Tim Burton. Et ce sont les lumières de Philippe Sazerat qui donnent à ce pictural décor, par la profondeur de ses bleus, la force cinématographique du noir et blanc.

Les comédiens usent, dans les séquences « sans paroles », de gestuelles exprimées avec l'emphase nécessaire et saccadées, renforçant l'effet stroboscopique spécifique au cinéma muet. En complément, une douzaine de chansons, que nos protagonistes interprètent après chaque « plan-séquence », permettent aux spectateurs de ne pas perdre le fil de la pièce.

Tout concourt, dans *Le Crime de l'orpheline*, à recréer une véritable esthétique expressionniste, caractéristique des années 1920, mais en version décalée et résolument humoristique, proposée par une bande d'artistes qui cumulent les talents et surtout la générosité ludique.

Gil Chauveau

• Jusqu'au 18 juin, du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 heures, théâtre Le Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 16^e.
Tél. : 01 42 88 64 44.

Télérama **|** Sortir

Supplément à Télérama N° 3462 – Du 21 au 27 mai 2016

Le Crime de l'orpheline

De Flannan Obé, mise en scène de Philippe Lelièvre, musique de Florence Andrieu et Philippe Brocard. Durée : 1h15. Jusqu'au 18 juin, 20h30 (mer., jeu., sam.), 17h (dim.), Théâtre du Ranelagh, 5, rue des Vignes, 16^e, 01 42 88 64 44. (10-35€).

Recueillie lorsqu'elle était enfant par une mystérieuse tutrice, Joséphine habite une modeste mansarde. Amoureuse du gentil Alfred, elle doit repousser les avances du beaucoup moins sympathique Rodolphe, fermement résolu à l'épouser. Inutile de sortir vos mouchoirs, loin d'un sinistre mélo, *Le Crime de l'orpheline* est une comédie alliant second degré et loufoquerie. Avec une interprétation expressionniste à la façon des acteurs du cinéma muet, Florence Andrieu et Flannan Obé passent allègrement du chant au grand-guignol et au cabaret. Même si on ne rit pas aux larmes, on est séduit par l'originalité de la proposition et le talent des interprètes. Autre réussite, le décor inventif de Casilda Desazars, qui ajoute à l'atmosphère (faussement) inquiétante du spectacle.

Michel Bourcet

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

N°4987 – mercredi 25 mai 2016

Le coin-coin des Variétés

Le crime de l'orpheline *(A tout saigneur tout honneur)*

« ON va vous étonner, mesdames, on va vous faire frissonner, messieurs, y en a pour tous les goûts... » En maillots rayés Belle Epoque, dans un préambule chanté, les protagonistes de cette histoire pleine d'hémoglobine et de loufoquerie annoncent la couleur.

Classique du Grand-Guignol, « Le crime de l'orpheline » retrouve ici un sang neuf. Bien sûr, l'intrigue use de grosses ficelles, mais celles-ci s'emmêlent

malicieusement en un crescendo drolatique et l'on rit plus qu'on ne tremble. Les enfants ne bouderont pas ce cocktail rouge grenadine qui tient de l'opérette, du cinéma muet, de la pantomime et du cabaret. Placé dans la salle, le piano donne le tempo.

Seul bémol, un entracte à attractions un peu long, mais pas de quoi en faire un coup de sang.

A. A.

l'express

Boulevard des crimes

Théâtre • Du sang sur les planches...
Le Grand-Guignol renaît sur un air de parodie.



Une comédie enlevée, potache et truffée de gags.

Tout commence par le coup de génie du directeur d'un petit théâtre du IX^e arrondissement de Paris, à la fin du XIX^e siècle : attirer les spectateurs en leur faisant peur ! Meurtres, tortures, surnaturel : l'hémoglobine coule à flots et les effets spéciaux saisissent le public. Le nom du théâtre devient le nom d'un genre, le Grand Guignol, et jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on y vient frémir et s'horrifier, même si le déclin s'amorce dès l'arrivée de Frankenstein et de Dracula au cinéma.

Le Crime de l'orpheline ressuscite le Grand-Guignol, pour mieux s'en moquer. Matinée de music-hall, de parodie de film muet et de comédie musicale, la pièce ose aussi le théâtre dans le théâtre, car rien ne se passe comme prévu... Une comédienne accidentée et voici qu'il faut ajouter du frégolisme pour la remplacer. L'ensemble est enlevé, potache et truffé de gags, même si on a du mal à atteindre le stade du fou rire. Mais la leçon porte : les écrans ont tant banalisé le sanguinolent que la scène n'arrive plus à faire peur et s'épanouit surtout au second degré. C. B.

★★★☆☆

LE CRIME DE L'ORPHELINE,
théâtre du Ranelagh, Paris (XVI^e).

FIGARO SCOPE

Supplément du Figaro N° 22299 – mercredi 20 avril 2016

LE RETOUR DU GRAND-GUIGNOL

DANS « LE CRIME DE L'ORPHELINE »,
CE N'EST PAS L'ORIGINALITÉ DE LA PIÈCE
QUI IMPORTE, MAIS LE GENRE !
HORREUR ET TREMBLEMENTS. RIRES !

PAR JEAN-LUC JEENER

Il y a une tradition en France du grand-guignol. Le Boulevard du crime, où les théâtres étaient rois, faisait assaut d'ingéniosité pour faire peur et divertir la gent parisienne. Il y a un petit retour du genre avec, au Palais Royal, *La Dame blanche*, qui continue à triompher, et donc, au Ranelagh, ce *Crime de l'orpheline*. Ce qui amusait, bien souvent, dans ce type de spectacle, c'était le premier degré. Rien de tel aujourd'hui, on est dans la parodie pleinement assumée et, en l'occurrence, chantée.

L'histoire, évidemment, n'a pas grand intérêt et on assiste avec beaucoup d'indif-



RANELAGH
5, rue des Vignes (XVI^e).

TÉL. :
01 42 88 64 44.

HORAIRES :
du mar. au sam.
à 20 h 30, dim. à 17 h.

JUSQU'AU
18 juin.

PLACES :
de 10 (-26 ans) à 35 €.

férence à l'aventure de cette pauvre d'orpheline à qui il arrive des misères. Tout est dans la mise en scène et dans la distance avec laquelle jouent les deux comédiens. Flannan Obé et Florence Andrieu, qui, avec Philippe Brocard, ont aussi écrit le spectacle, sont très bons. Ils s'amuse comme des fous et chantent très bien. Flannan Obé, surtout, qui passe d'un personnage à l'autre avec délectation. Au piano, Philippe Brocard ponctue ironiquement chaque effet. Le talent est là et le pastiche des films muets d'une époque révolue pleinement réussi. Bravo donc au metteur en scène Philippe Lelièvre et à Philippe Sazerat pour les lumières. On peut, certes, trouver le spectacle un peu répétitif, un peu lassant, mais c'est le genre qui veut cela. Bref, si c'est ce que l'on voulait voir, on sortira du Ranelagh content. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur
www.ticketac.com

GRAND-GUIGNOL MUSICAL

Les fantômes du Grand-Guignol de la rue Chaptal ne sont pas loins... A y regarder de plus près, on pourrait même les voir tenter de se dissimuler dans les plis du rideau rouge du Ranelagh. En choisissant pour leur nouvelle production à quatre mains de rendre hommage au théâtre des peurs de la Belle Époque, Florence Andrieu et Flannan Obé n'ont pas manqué leur coup ! Partons à la rencontre de Joséphine, orpheline qui a trouvé refuge sous les mansardes d'une mystérieuse tutrice... Tout commence sous les meilleurs auspices pour la jeune fille, qui espère épouser au plus vite Alfred, un gars des rues au cœur tendre et profondément naïf. Sauf que l'affaire se complique vite quand Rodolphe, un riche ami de la tutrice, adoube par cette dernière, fait valoir ses prétentions au mariage. La tentative de suicide avortée de la pauvre Joséphine pour échapper à cette union forcée va avoir d'étranges conséquences, qui feront, au choix, frissonner ou éclater de rire le public venu pour cela. Le style particulier du Grand-Guignol invite à tous les excès et à toutes les exagérations. Philippe Lelièvre, qui signe la mise en scène du spectacle, l'a bien compris et en joue avec gourmandise. Tout s'enchaîne à vive allure et les rires ricochent dans la salle. Une partition bien vue donc, tout en musique et en mimes, empruntant au passage les codes du cinéma muet. A la manière d'un pianiste de ciné-concert, Philippe Brocard (en alternance avec Delphine Dussaux) accompagne de la plus jolie façon qui soit Florence Andrieu et Flannan Obé. Dans l'astucieux décor de Casilda Desazars et les jolis costumes d'Eymeric François, les deux artistes font la paire autant qu'ils assurent le show. Pour ne pas entamer le plaisir de la découverte, on ne vous révélera pas grand-chose des sanglantes surprises qu'ils vous ont réservées. Sachez juste qu'en leur compagnie, on passe une très bonne soirée. Ce crime-là est décidément presque parfait ! ●

► Ranelagh
Renseignements page 23.



LE CRIME DE L'ORPHELINÉ

PARIS MATCH



© Marie-Clémence Davi

Pour accueillir "Le crime de l'orpheline", les jolies boiseries du théâtre Ranelagh ont su prendre la teinte d'un cercueil sans pour autant tirer une gueule d'enterrement. Faut dire que le mélodrame qui se déroule sur leurs planches en sapin est si drôle qu'il réveillerait un mort. Normal, c'est du grand guignol ! Ça chante, ça s'aime, ça saigne, rien que du bonheur et...de l'horreur.

L'histoire. Elle est orpheline et aimerait bien fonder un foyer avec l'homme qu'elle aime. Mais il est pauvre, alors que l'odieux bourgeois qui la courtise, brille comme l'or aux yeux cupides de sa tutrice. Alors, forcément, les angles de ce triangle amoureux vont finir par être aussi aigus que des pointes de ces couteaux qui transpercent les coeurs sur les tatouages des mauvais garçons....

La critique. Vous mourez d'envie de vous aérer les méninges en ouvrant tout grand les volets de vos yeux et les fenêtres de vos oreilles ? Alors, laissez tomber la télé (au sens propre) et prenez le chemin du théâtre Ranelagh. Ce petit lieu, caché derrière la Maison de la Radio, sait vous accueillir à bras de fauteuil ouverts dans l'ambiance surannée d'un vieux château hanté par des spectacles bien vivants. Sur sa scène, transformée en sous-pente misérable propice à accueillir ce joyeux drame, Philippe Lelièvre met en scène, dans un décor astucieux (Casilda Desazars), ce spectacle dont le rideau s'ouvre à la manière inquiétante du couvercle d'un coffre oublié sous les poutres du temps.

Dépoussiéré par des clins d'oeil humoristiques formant un pont avec le public d'aujourd'hui, "Le crime de l'orpheline" est une comédie musicale qui égrenne ses notes au rythme endiablé d'un film muet aux voix multicolores. La grande force de cette farce cruelle, ce sont ses interprètes (Jeannette Salvador, Florence Andrieu, Flannan Obé) à la fois très bons comédiens et excellents chanteurs. Mouillant leur chemise comme des rockstars, ils jouent, en virtuoses, une partition scénique comique qui ne leur laisse aucun répit.



Entrant, sortant, bondissant, s'effondrant, changeant de costumes (signés Eymeric François) au rythme d'une polka survoltée qui enverrait tout valser, ils donnent tout sans compter à leur petit spectacle qui, du coup, prend une envergure que bien des grosses productions pourraient lui envier. Ici par de bande son, mais un vrai pianiste (Delphine Dussaux ou Philippe Brocard, en alternance). Leur énergie jubilatoire, leur drôlerie communicative et leurs talents vocaux ébouriffants transforment le cauchemar que traversent leurs personnages en un show effroi de rêve. Nous avons donc jugé, en toute impartialité, ce "Crime de l'orpheline". Verdict, il est condamné au succès !

Alain Spira



N° 3689 du 12 mai 2016

Le Crime de l'orpheline

  **THÉÂTRE** Dans sa chambre sous les combles, la pauvre Joséphine passe la serpillière en rêvant d'Alfred. Le mariage est pour bientôt. Mais Rodolphe, riche et mielleux rival d'Alfred, ne l'entend pas de cette oreille. Le texte est mièvre et l'intrigue téléphonée, mais cela n'est qu'un prétexte pour nourrir une pièce drôlement originale. Car la crise de nerfs n'est jamais loin, et quand une actrice manque à l'appel, le duo, sur scène, devra redoubler d'imagination pour poursuivre le spectacle jusqu'au bout. La classique représentation qui tourne au vinaigre est enjolivée par des comédiens ultra-énergiques, tout en mordant et en autodérision. Accompagnés d'un pianiste, les héros de ce « *grand guignol musical* » alternent avec brio entre chant lyrique et cinéma muet, avec des mimiques maîtrisées à la perfection. Un mélange explosif de l'univers de Tim Burton et de celui de Georges Méliès. ♡ c.k.

**Jusqu'au 18 juin, au théâtre
du Ranelagh, Paris XVI°.**

Tél. : 01 42 88 64 44.

www.theatre-ranelagh.com

732

DU 16 au 22 MAI 2016

anousparis.fr

ANOUS PARIS

© Marie-Clémence David

MARDI
17/05

scène



Le Crime de l'orpheline

Le spectacle de Florence Andrieu, Flannan Obé et Philippe Brocard fait revivre l'esprit du Grand-Guignol sous le signe de l'excès, du sanguinolent et avec d'incessants clins d'œil au cinéma muet. Les deux splendides comédiens-chanteurs, F. Obé et F. Andrieu, sont à leur meilleur dans cette mise en scène parfaite. Un irrésistible ovni théâtral et musical qui part à Avignon cet été._

Et aussi les 18, 19, 21 et 22 mai, à 20 h 30 (le 22 à 17 h), jusqu'au 18 juin. Théâtre du Ranelagh, 5, rue des Vignes, 16^e. M° La Muette.

Places : 30 € et 35 €. Tél. : 01 42 88 64 44.




Du 15 mars au 15 mai 2016

tatouvu .mag

Numéro 79

Sous les projecteurs : *Donnez du sens à vos envies : www.tatouvu.com*

Interviews

Flannan Obé - Lisa Schuster < Interview 



Flannan Obé

revisite le Grand-Guignol

Après les textes et les chansons de « Elle était une fois » d'Anne Baquet, « L'envers du décor », la mise en scène des *Swimming Poules* et « Je suis une libellule » qu'il joue en solo, Flannan Obé retrouve sa complice Florence Andrieu, au jeu et à l'écriture, dans « Le crime de l'orpheline » au Ranelagh.

Flannan, que raconte ce spectacle ?

Joséphine vit dans une modeste mansarde avec sa mystérieuse tutrice qui lui impose un mari, Rodolphe, alors qu'elle aime Alfred. Amour certes, mais aussi stupeur, crime et folie sont au programme.

Quelle tonalité a-t-il ?

Avec Florence, nous créons du théâtre chanté ayant une forme un peu particulière. Celui-ci est à la croisée des chemins entre le cinéma

muet -avec deux éléments indissociables : le noir et blanc et le piano « à l'ancienne » - et le Grand-Guignol teinté de Grand Mélo. En outre, le « ratage », qui vient enrayer la mécanique, y réserve de nombreuses surprises.

Le Grand-Guignol, c'est loufoque, outrancier et sanguinolent. Or, le sang en noir et blanc, ça fait tache, non ?

Rassurez-vous, la couleur est bien là ! Le muet et le noir et blanc sont introduits par un couple de saltimbanques haut en couleurs dans l'esprit du « boulevard du crime ».

Le muet et le théâtre, n'est-ce pas antinomique ?

Au contraire, ici, il sert au jeu car nous devons à ces moments-là être dans la sur-expression, un exercice jouissif mais difficile. Aussi, avons-nous fait appel à Philippe Lelièvre pour ordonner tout cela !

Rire, effroi et savoir-faire au programme, tentant non ? ■

Caroline Fabre





Jeudi 28 avril 2016 – N° 6961

théâtre

Nos 10 coups de cœur de la saison

À un mois des Molières, la rédaction de Pèlerin vous présente les dix pièces de théâtre à ne pas rater. Il y en a pour tous les goûts !

GRAND-GUIGNOL MUSICAL

Le crime de l'orpheline

Cœur à prendre : dans une mansarde triste à pleurer, Joséphine rêve d'Albert, gentil gars des rues, projet barré par sa tutrice et un vil bourgeois. Un hommage jubilatoire aux débuts du « cinématographe » et à la tradition du spectacle « grand-guignol », par un épatant trio qui sait tout faire : pantomime, danse, chant, piano.

Réjouissant... à sang pour sang !

Pierre-Olivier Bolton

Théâtre Le Ranelagh (Paris), jusqu'au 18 juin.

Rens. : www.theatre-ranelagh.com ; 01 42 88 64 44.

À partir de 14 ans.



2) *Le crime de l'orpheline*, avec Florence Andrieu et Flannan Obé.



Théâtre du Ranelagh Le crime de l'Orpheline

Flanan Obé, après avoir « fait son show » du 14 janvier au 20 février 2016 au Théâtre du Sentier des Halles dans *Je ne suis pas une libellule*, et mis en scène et coécrit le spectacle d'Estelle Danière *Passage en revue*, du 1^{er} février au 25 avril au Théâtre de l'Archipel, a décidément un calendrier très chargé. Il retrouve en effet sa partenaire de *L'Envers du décor*, Florence Andrieu, dans un nouveau spectacle musical qu' ils ont à nouveau coécrit sur des musiques qu'elle a composées : *Le Crime de l'Orpheline*, présenté au Théâtre du Ranelagh, du 1^{er} avril au 18 juin 2016.

C'est un véritable petit bijou de drôlerie. Reprenant tout à la fois les codes du cinéma muet et du Grand Guignol, aujourd'hui disparu, L'efficace mise en scène de Philippe Lelièvre (assisté de Marcela Makarova) est réglée comme une horloge, poussant les personnages jusqu'à l'extrême (du burlesque).

Dans un décor de Casilda Desazars et des costumes d'Eymeric François, dans un dégradé de noir et blanc – comme il se doit – le délirant duo se dépense sans compter durant une heure trente, se livrant à un véritable exercice de style entre pantomime et numéros « bran- quignolesques », sur des musiques au style rétro ne dédaignant pas en fin de spectacle, quelques détournements de grands airs d'opéras. Protéiforme, Flanan Obé s'y livre à un numéro à la Frégoli, tandis que Florence Andrieux campe une orpheline tout à fait « tragi-hilarante ». Le livret (au second degré !) : *Joséphine, une jeune orpheline, vit dans une modeste mansarde avec sa mystérieuse tutrice qui l'a recueillie quand elle était petite. Elle aime en secret Alfred, un gentil gars des rues qui lui fait la cour par la fenêtre et qu' elle espère épouser bientôt... mais c'est sans compter sur la visite de Rodolphe, un ami de la famille qui lui demande sa main et qui ne supporte pas qu'on lui dise non !...*

Pas de film muet sans pianiste. Placé dans la salle pour faire écho à ceux d'antan

« qui jouaient fort pour couvrir le bruit du projecteur », Philippe Brocard (qui en a assuré les arrangements musicaux) accompagne tout le spectacle sans partition (en alternance avec Delphine Dussaux), intervenant par moment dans l'action.

L'hilarité du public va crescendo durant ce savoureux spectacle au rire salvateur en cette période « morose ». A ne rater sous aucun prétexte !

Bernard Gray



la musique
classique,
vivante

5 janvier 1963 : le Grand-Guignol, sis 7 cité Chaptal dans le 9^{ème} arrondissement de Paris, fermait définitivement ses portes. Il avait connu son heure de gloire, de son ouverture en 1897 jusqu'au début des années 30, le cinéma parlant exerçant désormais sa concurrence redoutable... Mort l'esprit du Grand-Guignol ? Sûrement pas ! On s'en veut de vous en parler un peu tard mais, depuis le début avril, le Ranelagh a entrepris de le faire revivre grâce au *Crime de l'Orpheline*, spectacle de Florence Andrieu, Flannan Obé et Philippe Brocard, mis en scène par Philippe Lelièvre.

Un véritable ovni théâtral et musical dans l'actualité printanière des salles parisiennes : une chose est sûre, si vous souhaitez sortir des sentiers battus et passer une soirée atypique, il vous faut sans hésiter prendre la direction du charmant théâtre Ranelagh, niché à quelques encablures de la Maison de la Radio. Lieu intimiste, tout de bois vêtu, idéal pour un « Grand-Guignol musical » qui, comme le faisait en son temps la salle de la cité Chaptal, mise sur la proximité avec le public.

Cocktail étonnant - et détonnant ! - que celui concocté par le quatuor Andrieu, Obbé, Brocard et Lelièvre : du grand-guignolesque au sens plein du mot, excessif et sanguinolent comme il se doit, des passages mimés qui nous ramènent à l'univers du cinéma muet, un côté « par ici Mesdames et Messieurs ! » pour lequel les interprètes portent des tenues bien différentes de celles visibles sur les clichés ci-contre – non mais ... vous n' imaginez tout même pas que l'on va tout vous déflorer de ces 75 minutes de bonheur ! – et une partition pleine de clins d'œil et d'esprit.

Des ingrédients parfaits pour narrer les malheurs de Joséphine, pauvre orpheline sous le joug d'une vieille tutrice. Entre l'amour sincère du tendre Alfred et la concupiscence de ce méchant bourgeois de Rodolphe, la jeune fille est prise en étau. Et le talentueux duo formé par F. Andrieu et F. Obbé de serrer joyeusement et fermement la vis, avec la complicité de l'excellente Delphine Dussaux ce 4 mai - la pianiste tient le clavier en alternance avec Philippe Brocard.

Le Crime de l'Orpheline n'est qu'imprévu, rebondissements, excès ; on rit, beaucoup, on est bluffé aussi par l'art de deux remarquables chanteurs-comédiens. L'un et l'autre ont eu l'occasion de collaborer avec Les Brigands, dans le délectable *Phi-Phi* mis en scène par Johnny Bert à l'Athénée (en 2010-2011) pour Florence Andrieu, de très nombreuses fois pour Flannan Obé, véritable pilier de la compagnie, qui montre ici toute sa palette expressive, puisqu'il est à la fois Alfred, Rodolphe et... Et ? Et bien, réponse jusqu'au 18 juin au Ranelagh, puis cet été à Avignon !



Critique : "Le crime de l'orpheline" au théâtre le Ranelagh



On avait découvert le duo que forment **Florence Andrieu** (*Les swinging poules*) et **Flannan Obé** (*La nuit d'Elliot Fall*) en 2008 dans *L'envers du décor*, une pièce mettant en scène, deux ex-amants chanteurs d'opérette. Changement de décor justement, pour *Le crime de l'orpheline* puisque cette création puise ses codes dans le grand-guignol, un genre théâtral méconnu, à découvrir au théâtre le Ranelagh jusqu'au 18 juin.

Le grand guignol désigne une catégorie de pièce mettant en scène une situation exagérée, accompagnée d'effets spectaculaires, nous raconte Philippe Lelievre, le metteur en scène. **Et d'exagération, la pièce n'en manque pas ! On s'est trouvé décontenancé durant les premières minutes**, peinant à suivre le rythme de la narration. Mais au bout de quelques instants on accepte complètement les conventions et on devient même familier du genre.

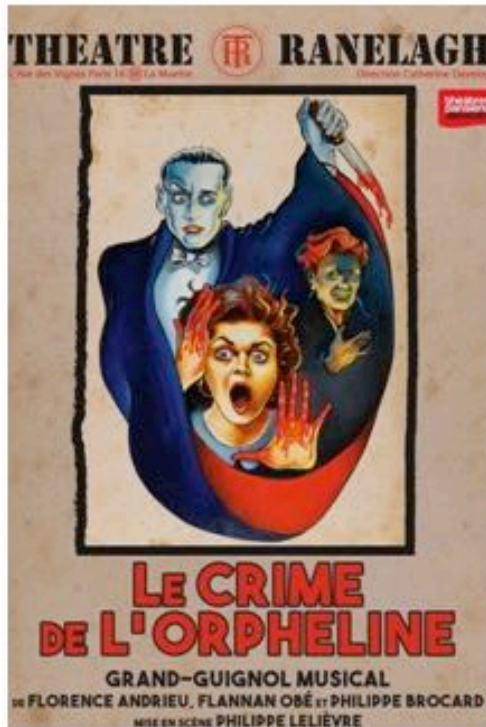
En effet, la richesse du spectacle vient entre autres de **la multiplicité de ses codes et sources**. Grand-guignol donc, mais aussi cinéma muet (une performance des artistes !). Richesse que l'on retrouve également dans la musique de Florence Andrieu. **Les férus d'opéra retrouveront même des clins d'oeil à Faust, Carmen ou encore La traviata.**

Une performance d'artistes, vous dit-on ! Que ce soit dans le jeu (mention spéciale à la tutrice), dans le chant ou dans l'écriture, **les auteurs-interprètes sont parfaits en tout point** et savent même nous faire passer un agréable et hilarant entracte. Enfin, une attention particulière semble avoir été accordée à l'esthétique et la scénographie toute en noir et blanc. N'oublions pas le décor rappelant l'univers de Tim Burton.

Vous l'aurez compris, nous vous recommandons fortement d'aller **vibrer, crier, frissonner, mais avant tout, rire** avec ce formidable duo au théâtre du Ranelagh. Ne sont-ce pas les émotions que l'on vient chercher au théâtre ?

Benoît tourné

Le crime de l'orpheline (Critique)



Auteur : Florence Andrieu, Flannan Obé & Philippe Brocard
Mise en scène : Philippe Lelièvre, assisté de Marcela Makarova
Décors : Casilda Desazars
Lumières : Philippe Sazerat
Costumes : Eymeric François
Au piano : Philippe Brocard ou Delphine Dussaux
Avec : Jeannette Salvador, Florence Andrieu & Flannan Obé

Résumé : Une jeune orpheline innocente et pauvre est aux prises avec une mystérieuse tutrice, un gentil gars des rues et un prétendant colérique. Entre le vrai et le faux, les passions se chantent et se déchaînent... qui en sortira vivant ?

Notre avis : Avec *Le crime de l'orpheline*, Florence Andrieu, Flannan Obé et Philippe Brocard ont composé un très bel hommage au grand-guignol, genre théâtral mettant en scène des histoires macabres et sanguinolentes qui eut son heure de gloire pendant la première moitié du XXème siècle. Avec énormément d'humour, ils construisent une invraisemblable histoire d'amour entre Alfred, un homme des rues, et Joséphine, une jeune orpheline. Cet amour est

contrarié par la tutrice de Joséphine qui souhaite lui faire épouser Rodolphe, un ami de la famille riche et élégant.

Puisant dans l'iconographie du genre et de l'époque, l'esthétique du spectacle est une très grande réussite. Les décors de Casilda Desazars, les costumes d'Eymeric François et les lumières de Philippe Sazerat nous plongent dans un univers fantasmé qui trouve ses références chez Tim Burton, dans le cabaret ou encore le cinéma muet.

Sur scène, Florence Andrieu qui interprète Joséphine et Flannan Obé dans le double rôle d'Alfred et de Rodolphe jouent avec beaucoup de précision des situations qui sont poussées à l'extrême. Les ressorts comiques sont très variés et chaque scène est un régal. L'intervention de Jeannette Salvador dans le rôle de la tutrice, bien que brève est absolument hilarante et marque de son empreinte tout le spectacle.

Par son accompagnement impeccable au piano, Philippe Brocard ne se contente pas de soutenir les chanteurs et d'illustrer les scènes, il participe littéralement à l'intrigue.

Brillamment mis en scène par Philippe Lelièvre, *Le crime de l'orpheline* est un spectacle surprenant, drôle et intelligent dont l'humour se renouvelle sans cesse et qui ravit les yeux et les oreilles.

A qui profite « Le Crime de l'Orpheline » au Ranelagh ?



© Ben dumas

A qui profite *Le Crime de l'Orpheline* actuellement à l'affiche du Théâtre du Ranelagh à Paris ? A **Flannan Obé** d'abord, auquel ce « grand-guignol musical » offre l'occasion d'exposer ses innombrables talents, comiques mais pas seulement, celui de mime n'étant pas le moindre. Lorsqu'il endosse le rôle d'Alfred, « un gentil gars des rues », on pense à Jean-Louis Barraud dans *Les Enfants du paradis*. C'est dire ! Artiste caméléon – chanteur, acteur, danseur, magicien... –, Flannan Obé interprète non seulement Alfred mais aussi son frère jumeau, le coléreux Rodolphe, ainsi que la cruelle tutrice de Joséphine, l'orpheline qui donne son nom à un spectacle inclassable et irracontable, sorte de comédie musicale absurde en forme d'hommage parodique au cinéma muet.

Réglée comme du papier à musique, la mise en scène de **Philippe Lelièvre**, peut compter sur le piano de **Philippe Brocard** (en alternance avec Delphine Dussaux) pour asséner des coups qui ne sont que de théâtre. Les rouages de la soirée reposent sur les dix doigts de cet as de l'improvisation dont le jeu s'emploie à relier des chansons composées par **Florence Andrieu**, également interprète drolatique de Joséphine. On s'amuserait à relever les multiples allusions musicales tant à l'opéra – Verdi, Gounod... – qu'au jazz et au cabaret, si l'enchaînement rapide des situations en laissait le temps. Seul le tour de magie au milieu d'un improbable entracte tire en longueur. Porté par une incroyable énergie, une fantaisie à toute épreuve et un grand sens de l'autodérision, ce *Crime-là* n'est pas loin d'être parfait !

Le Crime de l'Orpheline
Théâtre Le Ranelagh (Paris) avril 2016



Spectacle de théâtre musical conçu par Florence Andrieu, Flannan Obé et Philippe Brocard, mise en scène de Philippe Lellèvre, avec Florence Andrieu, Flannan Obé et Jeannette Salvador et accompagnée au piano par Philippe Brocard.

Après le succès de "L'envers du décor", les comédiens-chanteurs Florence Andrieu et Flannan Obé unissent à nouveau leur plume et leur talent pour recomposer leur duo et concocter un original et réussi spectacle ressortant au théâtre musical et au voyage dans le temps.

Ce temps est celui de la Belle Epoque qui connut simultanément l'essor du cinéma muet, la vogue du mélodrame lyrique et l'âge d'or du théâtre du Grand-Guignol dont ils hybrident les codes dans une parodique et ludique transposition théâtrale truffée de gags et de rebondissements et même d'une incursion dans le music-hall avec un inattendu entracte.

La partition intitulée "Le Crime de l'Orpheline" raconte la sombre histoire d'une jeune orpheline amoureuse d'un séduisant jeune parigot qui doit se résoudre à épouser le prétendant fortuné agréé par son autoritaire tutrice et dont la tentative de suicide avortée va avoir de sombres conséquences.

Elle se déroule dans une chambre de misère avec meubles de guinguois pour laquelle Casilda Desazars a pulsé dans l'esthétique des décors du cinéma expressionniste, costumes ad hoc de Eyméric François tout comme les lumières de Philippe Sazarat, et dans un rythme trépidant impulsé par la mise en scène du comédien-metteur en scène Philippe Lellèvre qui lui sied particulièrement dès lors qu'elle correspond à la cadence saccadée du début du cinéma.

Flannan Obé en godelureau gominé, et Florence Andrieu, visage de poupée de porcelaine des premières vedettes de cinéma, sont particulièrement expressifs pour assurer le jeu avec pantomime de rigueur. Quand au troisième nom au générique, mystère...

Les délicieux couplets de leur cru, paroles de l'un, musique de l'autre et arrangements du musicien Philippe Brocard qui les accompagne au piano en direct live à la manière du pianiste de ciné-concert, ils ne posent évidemment pas de problème d'interprétation ni au baryton, ni à la soprano tous deux formés au chant lyrique.

Bien calibré et parfaitement exécuté, ce spectacle hilarant constitue un excellent et roboratif divertissement à déguster sans modération.

LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et de la Marionnette



Le Crime de l'Orpheline au Théâtre Ranelagh

C'est avec brio que Florence Andrieu et Flannan Obé réinventent la mise en scène du cinéma muet des années 1920. L'histoire de Joséphine, une jeune fille habitant une modeste mansarde avec sa tutrice. Joséphine est amoureuse d'Alfred, un garçon doux et charmant mais sans le sou. Sa tutrice veut la marier à Rodolphe, homme irascible avec « du bien ». La jeune fille est face à une situation terrible. Que va-t-il lui arriver ?

Ainsi, la pièce *Le Crime de l'Orpheline* est une réinterprétation audacieuse de ce cinéma originel que furent les films muets. Oscillant entre le burlesque et le fantastique, ce « grand guignol musical » se situe quelque part entre Murnau et Buster Keaton. Le spectateur aura la satisfaction de constater qu'en réalité le spectacle alterne scènes muettes, scènes parlées et scènes chantées. Le cinéma muet, malgré son charme, peut s'avérer quelque peu étrange pour un spectateur du vingt et unième siècle. La force de la mise en scène de *Le Crime de l'Orpheline* réside dans l'autodérision. Les passages muets sont remarquablement joués et ne sont pas pris au sérieux pour autant.

De plus, les scènes de grand guignol sanguinolentes seraient d'une loufoquerie intenable s'il n'y avait pas cette mise à distance de la part des acteurs. Une scène de crime atroce à jouer ? Qu'à cela ne tienne, on enfonce le clou (et le couteau), le sang gicle gaiement, des mains coupées pleuvent sur la scène, et cela passe très bien. La pièce réussit le tour de force du grand guignol sans tomber dans le lourd ou l'indigeste.

Quant à l'histoire, elle est minimaliste et sert juste de prétexte à la mise en scène et au décor. Ce dernier est d'ailleurs particulièrement réussi et très évocateur. Le lit, le poêle, la fenêtre, les tonalités grises expriment un logement parisien des plus modestes, propice à tous les drames.

On ne peut que saluer la technicité de ce duo d'acteurs qui à travers cette tragi-comédie font une satire des pièces à la tragédie grandiloquente. A voir donc, et conseillé au jeune public et aux âmes sensibles.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

fff article de Dominika Waszkiewicz



© Ben Dumas

Merveilleuse plongée au cœur du Grand-Guignol et de ses codes délicieusement surannés, Le Crime de l'Orpheline nous invite à un voyage strapassé au temps de Jean Lorrain ou d'André de Lorde. Une trame initiale simple, presque banale : Joséphine, pauvre orpheline, partage une chambre de bonne avec sa sibylline tutrice. Elle aime le joyeux et doux Albert mais est promise au brutal Rodolphe. Désespérée, elle ne sait que faire et, à partir de là, l'intrigue libérée aberre vers les sinueuses affres d'une spirale infernale sanguinolente et loufoque.

Entre les pans obliques et gris d'un décor de guingois, les scènes empruntent au cinéma muet, entremêlant silence et chansons dans des postures explicitement outrancières et, surtout, avec une bonne dose de second degré totalement assumé. Florence Andrieu et Flannan Obé nous charment de leur pétillante justesse : tout fleure les débuts du cinématographe, entre effluves d'Yvette Guilbert et exhalaisons de Murnau. Derrière le sourire timide de Joséphine, brille le regard humide de Louise Brooks et la longue silhouette d'Albert attendrit autant que les maladresses de Keaton. Et, il y a aussi le pianiste ! Dans la salle, face à la scène, il (Philippe Brocard) fait partie intégrante du spectacle et déploie sa maestria avec un enthousiasme communicatif. Comme on rit et comme le temps file en compagnie de ces trois-là ! Et je n'ai pas encore parlé des intermèdes, prologue, entracte et épilogue, ponctuant la soirée d'apparitions chantées, de tours de magie ou de réclames... Un régal ! Costume rayé et fraise de clown à la Sjöström, les deux comédiens nous ravissent de leur inventivité et l'on s'étonne souvent qu'ils ne soient que deux sur scène... heu, pardon ! trois...

« LE CRIME DE L'ORPHELINE » DE PHILIPPE LELIÈVRE AU RANELAGH



© Ben Dumas

Un homme au physique de rugbyman traverse la salle en chemise et bretelles, s'installe dans la fosse au piano et démarre une musique de film muet. Nous sommes au spectacle, l'ambiance est joyeuse et enfantine. Les sourires s'installent, et ne nous quitteront plus jusqu'aux applaudissements .

Nous découvrons l'histoire de Joséphine, une jeune orpheline élevée par une mystérieuse tutrice et tiraillée entre le harcèlement amoureux d'un prétendant tyrannique et son béguin pour un inconnu qui lui fait la cour par sa fenêtre. Les passions se déchaînent et vont entraîner la pauvre Joséphine dans un jeu dangereux et sanglant. L'esprit de la pièce est moderne. Sans spoiler, nous pouvons révéler que l'énigme tient sur des ressorts psychiques universels. Joséphine est un personnage shakespearien, une sorte de Hamlet femme. Elle déploie les questions actuelles de l'inquiétante étrangeté d'une mère, de l'impossible choix des femmes entre le joli prince et le bon parti. Joséphine coincée dans l'impasse de ce qui se joue entre elle et sa tutrice, tranche. Si donner la vie reste aussi donner la mort, (sujet brûlant aujourd'hui avec les grossesses sous trithérapie, ou les gestations pour autrui) et si s'abandonner à un homme doit composer toujours avec la concurrence de la mère, et lorsqu'il ne suffit plus de refuser la filiation, alors le poison pour la fille devient celui pour la mère. La mascarade de la tutrice est anéantie.

Mais Joséphine n'est pas une empoisonneuse, elle n'a rien tranché vraiment, elle est comme Hamlet, elle ne décide de rien. Tout est déjà là pour elle toujours en retard de ce qui advient (à suivre le motif de la marguerite).

Mais la pièce n'est pas une tragédie. Bien au contraire !

Les chansons, l'implication des acteurs et l'humour du texte donnent à la pièce l'apparence d'une comédie joyeuse. Le public ne s'arrête de rire que pour sourire. Cet objet théâtral reprend pour les tordre les codes du music-hall, de l'opérette, du cinéma muet et du théâtre contemporain. Florence Andrieu et Flannan Obé sont de précieux comédiens, talentueux et généreux. Le génie de Philippe Lelièvre tient au rythme de l'ensemble. Maître de la scansion et du ratage, il nous garde tout au long de la pièce, de surprises en sidérations dans l'attention heureuse d'un enfant innocent prêt à tout pour croire et pour en rire.

Le décor de Casilda Desazars tient aux meilleures productions du théâtre public et Lelièvre signe avec elle un travail époustouflant. La scène du rêve, à la Daniel Mesguich est remarquable. Une scène de claustrophobie mélancolique avec l'écrasement du décor est magnifique.

Et le Ranelagh est un lieu magique...

LES CRITIQUES D'YPSAR

LE CRIME DE L'ORPHELIN

Du 24 avril 2016 au 18 juin 2016

@ Théâtre Le Ranelagh

Le Crime de l'orpheline

Un spectacle drôle et inattendu mêlant cabaret, cirque, clown jusqu'au grand guignol musical ... Tout est réussi, l'intrigue musicale, le décor, l'inventivité des lumières, les prestations de Florence Andrieu et Flannan Obé à la voix et Philippe Brocard au piano.

Joséphine, orpheline, a dix-huit ans demain. Elle pourra enfin se marier avec Alfred, mais elle ignore que sa tutrice l'a promise par contrat à Rodolphe. Prête à tout pour se défaire de cette alliance contrainte, elle se transforme en personnage machiavélique afin de ne pas être réduite à l'état de marchandise. Son sursaut d'émancipation la conduira si loin qu'elle dépassera en cruauté ses bourreaux.

L'intrigue musicale se déroule dans une ambiance fantasmagorique magnifiée par le cadre du théâtre Le Ranelagh et son décor de bois sombre. Au fil des notes, on joue, saute de mondes en ambiances et l'étrangeté prend vie.

Le décor de la scène – une chambrette aux formes cubistes dans le genre de Juan Gris – accentue d'autant plus le contraste biscornu de l'ensemble. Tour à tour dans une maison hantée ou chambre de princesse, dans un cabaret ou une revue licencieuse, à plusieurs reprises, le spectacle est victime d'incidents techniques qui étonnent, surprennent et brusquent délicieusement le spectateur, surtout par les solutions qui semblent trouvées à la dernière minute pour parvenir à mener le spectacle à bien.

L'inventivité déborde jusque dans les lumières, signées Philippe Sarezat, qui provoquent de saisissants jeux d'ombres.

Assurant la composition, la mise en scène et la prestation, Florence Andrieu et Flanna Obé à la voix et Philippe Brocard au piano enchaînent les chansons mélodieuses, amusantes et imagées aux accents de vieux Disney. Les deux chanteurs parviennent à allier leurs timbres lyriques à une simplicité d'interprétation, donnant à leurs personnages des airs ironiques, ce que vient confirmer leur maîtrise du mime : les corps en disent autant que les voix.

Ce qui pourrait être un spectacle désuet s'avère un moment inattendu, une opérette populaire accidentée où se rencontrent cabaret, cirque et clown avant de sombrer (avec goût!) dans le grand guignol le plus sanglant.

Hadrien Volle

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

« le Crime de l'orpheline », de Florence Andrieu,
Flannan Obé et Philippe Brocard, Théâtre Ranelagh
à Paris

Du noir et blanc au noir et sang

Par Élisabeth Hennebert
Les Trois Coups

« Le Crime de l'orpheline » dépoussière l'art du grand-guignol et restitue au cinéma muet l'intégralité de sa magie.

Elle récure, elle dégraisse, elle fait briller sans rayer, cette orpheline qui, dès le lever du rideau, brique le carrelage de sa soupenne. Comment peut-on être aussi drôle rien qu'en passant la serpillière ? C'est le privilège des comédiens nés, dont Florence Andrieu fait partie. L'orpheline, c'est elle. Et ses tribulations nous sont narrées sur un mode qu'on ne qualifiera pas de burlesque, parce que c'est bien mieux que burlesque. Le talentueux Flannan Obé a travaillé le côté étrange de son propre physique pour lui servir un partenaire en contrepoint. C'est réussi : les deux font la paire. Mention coup de cœur enfin à Jeannette Salvador à qui je décernerai sans hésiter un prix de l'Arlésienne 2016.

L'histoire, au début, est de ces bluettes un peu kitsch qui firent les délices de nos arrière-grands-parents. Une pauvrete élevée par une mystérieuse et tyrannique tutrice aime en secret un beau gars des rues qui lui offre des pâquerettes. Mais la méchante mère adoptive a décidé de marier sa pupille à un désagréable moustachu, prodigue en gerbes de roses et cadeaux de luxe. Ne devine-t-on pas la fin dès la première minute ?

Non, car dès la première minute, il y a quelque chose qui sonne bizarre dans ce spectacle mimico-musical nous entraînant de surprise en surprise. Il n'est pas question ici de gâter le plaisir du spectateur en éventant les coups de théâtre. On se contentera d'évoquer le progressif détournement du mélodrame sentimental en comédie hystérique et trash : pour chaque goutte de Javel versée au début, une goutte d'hémoglobine est offerte à la fin. Le noir et blanc finit dans le noir et sang.

Du grand-guignol au grand art

Vous dont les adolescents ronchonnet que le cinéma sans couleur, c'est ennuyeux et que le muet, c'est préhistorique, menez-les, toutes affaires cessantes, voir comment dans les vieilles marmites on fait les meilleures soupes. C'est le décor de Casilda Desazars d'abord qui vous saute au visage. En cinquante nuances de gris et par une étonnante utilisation de la troisième dimension, elle transpose pour la scène le monde en 2D de la pellicule. On retrouve tout Méliès et tout Chaplin dans cette chambrette. C'est le pianiste Philippe Brocard ensuite, virtuose et plein d'humour, qui plaisante musicalement avec les comédiens chanteurs, eux-mêmes voguant sans cesse du mime au chant et du chant au mime.

C'est ici le point fort du spectacle, on l'aura compris : les acteurs se sont patiemment imprégnés de la gestuelle et de la mimique du muet. La qualité de leur travail d'observation est perceptible dans la qualité de la restitution. Les scènes de cinéma sont à la fois incroyablement véridiques et joyeusement parodiques.

J'avais des réticences, il faut le dire, en lisant l'argumentaire commercial de ce spectacle axé sur le « grand-guignol ». L'expression évoquait pour moi des choses un peu fanées, un comique troupier d'un autre âge, des blagues pas drôles. Ici, elle signifie en fait une mécanique impeccable réglée par deux horlogers méticuleux, Philippe Lelièvre et Marcela Makarova. Reformatez votre disque dur intérieur sur le cinéma de jadis et le grand-guignol de naguère, allez la tête vide de tout préjugé, de préférence un jour morose de pluie sur cafard, assister au *Crime de l'orpheline*. Quand vous ressortirez du théâtre, vous verrez le monde en Technicolor. 🍷

Critiques / Théâtre

Le Crime de l'orpheline d'Andrieu, Obé et Brocard

par Gilles Costaz

Du théâtre muet chantant !



Musiciens et chanteurs accomplis, Florence Andrieu et Flannan Obé ont en commun le goût du sang ! Ils aiment revenir à l'esprit du Grand-Guignol, quand des flots d'hémoglobine et l'éclat des lames tranchantes donnaient des frissons au public populaire de Paris. Mais, on l'a deviné, ils le font pour rire. Ils pratiquent le genre inquiétant avec un deuxième degré très blagueur. Après *L'Envers du décor*, ils ont écrit et joué ensemble une deuxième pièce, *Le Crime de l'orpheline*, dont la musique a été composée à nouveau par Philippe Brocard. Leur scénario rejoint les mélodrames les plus échevelés. Logée dans une mansarde, une orpheline est éprise d'un charmant et pauvre garçon qui lui fait signe depuis la rue mais désirée par un jeune homme sans scrupules. Comment faire ? Comment s'en sortir alors que des gens troubles surgissent çà et là et que les truands vous assassinent le premier venu sans le moindre signe de croix ?

Le décor est de tout de guingois, avec table et chaises distordues dans l'espace. La parodie est, en effet, en jeu à tous les étages. Le compositeur, Philippe Brocard, est lui-même au piano pour lancer fébrilement ses notes frémissantes et terrifiantes ! Les acteurs ont opté pour la gestuelle et le maquillage du cinéma muet. Ce qui est assez paradoxal car, s'ils ne parlent pas, ils chantent ! Mais cela souligne l'aspect facétieux de l'entreprise. C'est du théâtre muet chanté ! Flannan Obé et Florence Andrieu sont d'ailleurs particulièrement brillants quand ils passent à l'avant-scène et échangent des couplets pathétiques. Tout au long de la soirée, ils se changent pour figurer huit personnages différents. Ces exploits sont le sel d'un spectacle un peu mince qui se regarde avec plaisir et détachement.

THÉÂTRE-
SPECTACLES

ONE-MAN-SHOW



LIVRES

CULTURE-TOPS
CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

EXPOS

OPÉRA-BALLET-
MUSIQUE

CINÉMA



THÉÂTRE-SPECTACLES

Le crime de l'orpheline

LU / VU PAR

CHANTAL DE SAINT REMY

Publié le 09 mai . 2016

THÈME

Dans une misérable mansarde vit, sous la coupe d'une tutrice acariâtre, une pauvre et jolie orpheline, Joséphine. Son cœur penche pour Alfred, un garçon simple comme elle, qui le lui rend bien. Mais on veut la marier à un riche commerçant autoritaire, Rodolphe, et elle ne veut pas ! Rien ne nous permet à ce stade d'imaginer le déroulement des événements, car tout est dans le genre adopté pour traiter ce sujet... Et le genre, c'est... le Grand Guignol ! Qui est qui ? Va-t-elle arriver à ses fins ? Et comment ? Impossible de l'imaginer...

POINTS FORTS

- 1 Le casting ! Un duo de comédiens excellents dans des rôles d'une extrême complexité allant du mime au chant, à la danse. Ils sont remarquables.
- 2 Toute une partie du spectacle est traité comme au cinéma muet. C'est pourquoi la qualité de l'interprétation est si importante. La gestuelle est parfaite ! Tout est suggéré par ces deux personnages si expressifs, dont l'un, Flannan Obé, joue 3 personnages. Ce sont pour moi, les moments qui m'ont le plus émue.
- 3 Il faut se replonger dans ce qu'était le Grand Guignol. Ces histoires relativement banales, qui soudain prennent un tour totalement dramatique, hystérique, et basculent dans la folie, dans des scènes d'une horreur très exagérée, ou le sang coule à flots, scènes que l'on ne peut pas imaginer au départ ! Les personnages sont d'une outrance spectaculaire...
- 4 Rien ne cloche dans cette mise en scène: du décor choisi volontairement en noir et blanc pour simuler les films muets, aux effets divers, à la fumée qui panique, aux intermèdes genre cabaret, au rythme endiablé de cet exercice de style...
- 5 Comment ne pas parler de l'excellent pianiste qui les accompagne du début à la fin, aussi bien dans les moments de tendresse que dans l'horreur avec le crescendo nécessaire au suspens ! Il fait partie intégrante du spectacle...

POINTS FAIBLES

On peut ne pas aimer ce style qui est quand même très particulier ! Peut-être peut-on ne pas rentrer dans l'intrigue et trouver cela idiot...

EN DEUX MOTS ...

En ce qui me concerne, je me suis beaucoup amusée des outrances du genre, grâce à cette excellente interprétation et au traitement très soigné du spectacle dans son ensemble.

J'ai vraiment passé un très bon moment !

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)



© Ben Dumas

À lire le programme, on se sent tout de suite en terrain connu : Flannan Obé vu dans [Je ne suis pas une libellule](#), Florence Andrieu avec déjà Philippe Brocard au piano dans [les Swinging Poules](#), les deux ensemble dans [L'Envers du décor](#) et Philippe Lelièvre, prof d'impros à la Star Academy (saisons 5,6,8) et comédien dans [Un jour c'était la nuit](#).

Autant dire qu'avec tant de talents confirmés réunis, on soupçonne que la soirée sera bonne.

Aucune déception en effet, et ce fut même au-delà de ce qu'on avait pu imaginer !

Nous voilà d'un grand bond, dans le passé avec une histoire comme on les affectionnait au XIX^{ème} siècle, style *Les Deux Orphelines* ou *La Porteuse de pain*. Une histoire traitée qui plus est format cinéma muet, avec surprenant décor de Casilda Desazars, costumes de Eymeric François plus vrais que nature et nos deux héros véritables sosies de Buster Keaton et Mary Pickford ! Gestes savamment étudiés, mimiques appuyées avec mouvements des lèvres permettant de deviner le texte et grands gestes, on s'y croirait.

Ajoutez-y un soupçon de théâtre dans le théâtre, un entracte délirant, plus des passages chantés où le timbre de baryton martin de l'un et de soprano de l'autre font merveille avec une hilarante parodie d'opéra où l'héroïne met des heures à mourir, et vous obtiendrez un vrai bijou, véritable ouvrage d'orfèvre où sous la folie on devine sans peine le souci du détail et l'exigence d'un travail soigné, résultat efficace de l'excellente mise en scène de Philippe Lelièvre, assisté de Marcela Makarova.

Bravo aussi à celle qui dans les coulisses gère les changements de costumes effectués à toute vitesse.

Je ne dirai rien de Jeannette Salvador, seule inconnue de la distribution, et qui réserve une surprise de taille.

C'est un spectacle à ne surtout pas raconter sous peine de gâcher le plaisir de la découverte et qu'il faut absolument aller voir. Une heure vingt de délire soigneusement orchestré, à rire sans interruption en allant de surprise en surprise qui plus est dans ce si beau théâtre du Ranelagh, ça ne se refuse pas !

Nicole Bourbon

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Le crime de l'orpheline (Grand-Guignol musical)

Comme au temps du cinéma muet - dont du reste, les interprètes utilisent certains codes - ce qui ajoute du burlesque à la chose ! un ou une pianiste (Philippe Brocard ou Delphine Dussaux) fournissent le contrepoint musical à l'action.

Une première tête enfarinée, puis une seconde feront apparition entre les plis du rideau, tels des diables sortant de leur boîte. Puis, nous découvrirons la modeste mansarde où vit Joséphine, jeune orpheline qui aurait trouvé sa place boulevard du Crime en ce XIXème siècle où théâtres et mélodrames fleurissaient à chaque pas avec pour objectif de " faire pleurer Margot."

Ici, c'est de rire dont il sera question même si ce dernier flirte parfois avec l'effroyable. Aussi, revenons à l'histoire : la malheureuse enfant abandonnée, fut recueillie par une mystérieuse tutrice, laquelle (pas la tutrice mais Joséphine) est tombée amoureuse d'un p' tit gars des rues (Alfred) qui n'hésite pas à jouer les cascadeurs pour venir presque chaque soir lui rendre visite.

Les tourtereaux roucoulent donc ponctuellement de la sorte dans l'attente de jours meilleurs ...

Seulement à l'époque, on mariait les jeunes filles et précisément la bienfaitrice s'est mis en tête d'unir Joséphine à Rodolphe (un ami de la famille) afin d'assurer l'avenir de l'ingénue en question.

Bien entendu, celle-ci refuse n'ayant qu'Alfred en tête !

C'est donc le terrible noeud gordien qu'il lui faudra trancher même si la mansarde risque alors de se transformer en étal de boucher car nous sommes au Grand-Guignol où comme chacun sait, l'hémoglobine coule à flots.

Comment tout cela finira-t-il ? ...

Vous le saurez en prenant le chemin qui mène au Ranelagh - Sachez toutefois que petits et grands venus assister au spectacle s'en donnent à coeur joie, les plus jeunes parfaitement à l'aise dans cette atmosphère à la Tim Burton.

Votre servante fut littéralement fascinée par la virtuosité agissante de Flannan Obé qui se démultiplie pour notre plus grand plaisir et ... quelle voix !

Sa partenaire, Florence Andrieu fait bien mieux que lui donner la réplique et il m'a semblé que les somptueuses boiseries du théâtre en résonnaient de contentement.

Vous l'avez compris, ce spectacle complètement atypique constitue une agréable parenthèse en cette presque fin de saison (déjà) aussi auriez-vous gravement tort de vous en priver. Alors n'hésitez pas : allez-y !

Simone Alexandre

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

Le Crime de l'orpheline

“Par ici, Mesdames et messieurs, bienvenue dans *Le Crime de l'orpheline*, vous y verrez l'innocence contre l'horreur, la bienveillance contre la malveillance...Et puis un espoir...Ici on vous fait voyager dans les airs...Et on vous fera frémir d'horreur...”

Devant le rideau rouge, sur une ritournelle jouée en direct par un pianiste, le comédien au visage maquillé de blanc, habillé du costume pailleté des lutteurs de cirques ou de foire des années 30, nous vante le spectacle. “Le crime de l'orpheline”, une pièce qualifiée de Grand Guignol musical, peut commencer.

Jouant sur les codes du théâtre, du cirque, du cabaret et surtout sur ceux du cinéma muet, Florence Andrieu et Flannan Obé nous racontent l'histoire de Joséphine, une jeune orpheline qui vit dans une modeste mansarde sous les toits de Paris. Recueillie par une mystérieuse tutrice durant son enfance, elle aime en secret Alfred, un gentil garçon des rues qui lui fait la cour en passant par la fenêtre de sa chambre et qu'elle espère épouser. Mais c'est sans compter sur Rodolphe, un ami de la famille, qui demande sa main et ne supporte pas qu'on puisse lui dire non...

Bienvenue dans le crime de l'orpheline...

Dans un décor gris qui joue sur la fausse perspective, d'une intelligence rare, conçu par Casilda Desazars, une toute jeune scénographe de 21 ans encore à l'école, les deux comédiens, portés par une énergie et un humour qui ne se démentent pas, passent de la pantomime des films muets à la danse. Partant de la situation banale et presque conventionnelle d'un amour contrarié, nous glissons progressivement vers l'extrême des situations du Grand Guignol avec des cadavres dans les placards, des coups de théâtre et des évanouissements. Si tous les dialogues “parlés” sont muets, l'histoire se raconte à voix haute, en chansons et en musique. La mise en scène de Philippe Lelièvre est d'une rigueur indispensable pour mieux détourner les lois du genre. Le maquillage blafard, le geste emphatique, le jeu excessif propre au cinéma muet sont là pour décaler le sens, pour fissurer la réalité vers le rêve.

On peut souligner la performance des acteurs formés au chant classique et au théâtre et qui, à eux deux, se partagent tous les rôles. Florence Andrieu campe une Joséphine naïve et une assistante de cirque un peu bécasse à souhait, alors que Flannan Obé joue tous les autres personnages avec un art consommé de la transformation physique qui le rend désopilant. Installé dans la salle, faisant écho aux pianistes qui accompagnaient les films muets, Philippe Brocard n'est pas de reste, suivant avec son piano chaque action sur le plateau, au geste près.

Un spectacle intelligent, drôle et savant tout à la fois, le tout sans pédantisme, ni démonstration. Au delà des excès en tous genres, le spectacle montre un vrai travail sur l'esthétique et la forme des genres évoqués : le noir et blanc du décor et des costumes pour rappeler le cinéma muet, les paillettes et les maillots de bain rayés de scène pour suggérer les numéros de cirque dans les années 30 et pour finir les mains coupées, les couteaux brandis pour nous conduire vers la grande époque du Grand Guignol et son côté spectaculaire. Une soupente, un cœur à prendre, une tutrice hystérique, un amoureux transi, un méchant bourgeois riche et violent tout est mis en place pour un grand jeu de l'amour et du bazar à ne pas rater...

Dany Toubiana